

Colossiens 2, 11-15

Dans un de ses contes nommé "Le dernier jour", Hans Christian Andersen raconte l'histoire d'un homme profondément religieux. Celui-ci est tellement persuadé d'être sur le bon chemin et de mener une vie droite qu'au moment de sa mort, il est confiant et se dit qu'il a toujours tout fait bien. Rien à se reprocher. sa vie a été droite. Comparé aux millions d'autres personnes qui iront au châtement éternel, lui au moins est sûr de mériter la félicité éternelle auprès de Dieu.

Accompagné de l'ange de la mort, son âme croise beaucoup de figures de personnes décédées comme lui, et qui sont en route vers l'éternité. Ce qui la frappe tout particulièrement, c'est l'animal qui accompagne chacune de ces personnes ; chez l'un, il peut apercevoir un singe grimaçant,, chez un autre un horrible bouc, chez un autre encore un serpent humide ou un poisson flasque.

Intrigué, son âme interroge: "Et quel est l'animal qui chemine avec moi ?" L'ange de la mort lui désigne alors la figure vaniteuse d'un paon. Et au fur et à mesure qu'ils avancent sur le chemin vers l'éternité, des gros oiseaux aux cris épouvantables et perçants, interrogent l'âme de l'homme : "Eh toi, le randonneur vers/de la mort, penses-tu à moi ?"

Ces oiseaux hurleurs, c'étaient toutes ses pensées mauvaises et ses désirs douteux qui avaient jalonnées sa vie durant son parcours terrestre et qui se rappelaient maintenant à sa mémoire : "Penses-tu encore à moi ?"

Et l'âme ne reconnaissait que trop bien les voix de ses pensées mauvaises et de sa concupiscence qui témoignaient à présent contre elle !

L'âme de notre homme se hâta en avant pour échapper au cri strident de ces oiseaux noirs mais à chaque pas, elle cognait contre des cailloux pointus qui lui blessait ses pieds. Elle demanda à l'ange de la mort : "D'où viennent ces pierres si blessantes et si tranchantes ? "Ce sont les paroles imprudentes et malheureuses que tu as semées tout au long de ta vie et qui ont blessé les cœurs de tes semblables bien plus profondément que ces cailloux ne peuvent écorcher tes pieds."

Arrivés à la porte du ciel, le gardien que se tenait à l'entrée demanda : "Qui es-tu ? Confesse ta foi et montre-moi au travers de tes actes qu'elle est réelle."

L'âme répondit : J'ai respecté tous les commandements. J'ai détesté le mal et combattu ceux qui font le mal. Oeil pour oeil ! Dent pour dent !"

"Mais alors il te manque la foi au Christ" constata le gardien

"Je suis chrétien" lui assura l'âme !

"Je ne le reconnais ni à ta foi, ni dans tes actes. L'enseignement du Christ consiste se résume en trois mots que je n'ai pas entendu dans ta bouche : Réconciliation, Amour et Grâce!"

Ce n'est qu'à ce moment-là que l'âme de notre homme infatué de soi reconnu que ce n'est que par la grâce seule que l'homme est sauvé. La clarté divine la transperça et elle prit conscience, comme jamais du poids de son orgueil, de la dureté de son cœur et de son manque d'amour. Se faisant de plus en plus petite, elle implora la grâce de Dieu ! Purifiée par la grâce de Dieu et traversée par son amour, l'âme pu enfin entrer dans la gloire de Dieu !

Chez les frères Grimm, on trouve aussi un conte qui raconte l'histoire des messagers de la mort. Dans ce conte, les messagers sont les maladies, et les incommodités de l'âge. Mais la mort a encore bien d'autres compagnons : Parmi eux, il y a toutes ces paroles médisantes et blessantes que l'on peut dire au sujet d'autrui pour le salir et le détruire, les mauvaises pensées et les mensonges, les jalousies et les convoitises, l'orgueil et le désir d'avoir toujours raison, et bien d'autres encore.

Ces compagnons de la mort agissent en l'homme comme des tumeurs cancéreuses ; elles se multiplient jusqu'à devenir un cancer généralisé de l'âme et du cœur ; elles sont les puissances de morts qui font leur œuvre destructrice au cœur de l'homme. De l'extérieur, tout semble clean, tandis qu'à l'intérieur, ce cancer attaque insidieusement, ronge et détruit l'être intérieur, l'âme et le coeur.

Dans le livre des Proverbes (6,16-19) il est écrit : « Il y a six choses que le Seigneur déteste et ne supporte absolument pas : (1) le regard orgueilleux, (2) la bouche qui trompe, (3) les mains qui font couler le sang innocent, (4) l'esprit qui projette l'injustice, (5) les pieds qui courent faire le mal, (6) le faux témoin qui débite des mensonges. Mais il y en a aussi une septième : (7) l'homme qui sème la discorde entre frères. »

Et les Pères de l'Eglise ont, dès le 4ème siècles défini la liste de ce qu'on appelle les 7 péchés capitaux, ces puissances de mort qui menacent l'humain dans sa relation à Dieu et aux autres et qui lui sont préjudiciables. Il s'agit de l'envie, de l'orgueil, la paresse, la gourmandise, de la colère, de la luxure, de la jalousie ; des vices qui poussent l'homme à faire le mal, que ce soit en pensées, en paroles ou en actes.

Qui d'entre nous peut honnêtement dire qu'il n'a jamais mal pensé ou mal parlé de quelqu'un ? Qui peut dire qu'il n'a jamais menti ? Qui peut dire qu'il n'a jamais semé la zizanie en colportant des propos qui ne sont ni bons, ni vrais, ni biens ?

Qui d'entre nous peut honnêtement dire qu'il n'a jamais jaloué son voisin ou désiré avoir les mêmes avantages, ou les mêmes biens que lui ? Qui peut dire qu'il n'a jamais cherché à profiter du système pour devenir plus riche ?

Qui n'a jamais pensé qu'il était meilleur que les autres ? Qui n'a jamais eu des désirs de vengeance contre celui qui l'avait blessé ?

Et on pourrait poursuivre le questionnement encore longtemps... questionnement qui nous montre combien nous nous trompons lorsque nous prétendons que nous sommes sans péchés.

Et d'une manière plus générale, ne devons-nous pas reconnaître que beaucoup de problèmes auxquelles notre société est confrontée, sont le fruit de ces compagnons de la mort que sont la cupidité, le manque de retenue, l'indifférence au sort d'autrui, etc...?

L'Evangile nous annonce que le Christ a vaincu et désarmé toutes ces puissances de mort. Dieu les a démasqués, mis à nus. Par le Christ mort et ressuscité, Dieu a triomphé de ces puissances de mal et de mort qui voulaient faire taire pour toujours la bonne nouvelle de l'amour libérateur de Dieu.

Si elles existent encore, ces puissances de mort ne sont pourtant plus une fatalité devant lesquelles il nous faudrait faire allégeance et courber l'échine. Le mal, tous ces vices cachés et tapis au fond de notre tête et de notre cœur, ne doivent plus nous dominer si nous sommes en Christ ; s'il est vraiment pour nous, notre Sauveur et Seigneur !

Et si vraiment nous voulons être ses disciples, il nous faut nommer les choses par leur nom et commencer à faire le ménage dans notre vie ; ça ne sera pas de tout repos et il y a certainement des manières de penser, de parler et d'agir qui devront être crucifiés, englouties dans les eaux de notre baptême. Mais il nous faudra aussi dénoncer tout ce qui, aujourd'hui encore, crucifie l'homme, met à mort sa dignité ; dénoncer tous ces messagers de mort qui avancent masqués pour imposer des valeurs qui ne font pas vivre, qui déshumanisent l'homme, qui portent atteinte à la dignité de l'homme. En tant que disciples du Christ, nous avons une responsabilité éthique, sociale et politique dans notre société, aujourd'hui.

Si nous prenons au sérieux, la mort et la résurrection du Christ, si nous prenons au sérieux notre baptême qui nous assure que nous sommes appelés à la vie et donc à laisser derrière nous le vieux manteau de nos vices, du mal et de la mort, nous ne pouvons plus vivre de manière égoïste selon le mode "chacun pour soi et Dieu pour tous" ; nous ne pouvons plus nous résigner au fatalisme et nous laisser aller au

cynisme qui caractérise nos sociétés contemporaines en disant : "De toutes façons, on ne peut rien changer ! Et ceux qui nous dirigent sont tous des pourris !" sinon, nous nous faisons complices des messagers de morts que nous prétendons dénoncer et re-crucifions le Christ !

L'Evangile de Pâques ainsi que notre baptême, nous disent qu'autre chose est possible : le mal, la souffrance et la mort sont désarmés, ils ne sont plus une fatalité, ils n'ont plus le dernier mot. En assumant le châtement de la croix, le Christ a mis à nu le cancer qui ronge le cœur de l'homme, son péché, son incapacité d'aimer Dieu et son prochain, son inconstance et sa versatilité. En ressuscitant, il nous a ouvert le chemin vers une vie autre, une vie marquée de son pardon, une vie appelée à s'épanouir dans le don de soi et l'attention portée aux autres, dans la fidélité à l'évangile et l'engagement éthique.

Pâques signifie le commencement d'une vie nouvelle avec le Christ ; vie nouvelle dont nous ne sommes pas capables par nous-mêmes mais qui est l'œuvre de Dieu en nous par son Esprit si du moins, nous acceptons de nous placer chaque jour "sous sa sainte influence".

"Quasimodogeniti" - "comme des enfants nouveau-nés" est le nom de ce dimanche. Il nous rappelle notre baptême qui nous lie au Christ, à sa mort et à sa résurrection. Pas de place donc pour la fatalité ; pas de place non plus à la résignation à ce qui est, mais place pour une espérance nouvelle, une puissance d'amour et de vie, fondées sur le dynamisme créateur et recréateur de Dieu qui veut nous rendre vainqueur du mal et de la mort au cœur de notre cœur ; au cœur de nos relations aux autres, au cœur de ce monde aussi.

Nés de nouveau en Christ, nous sommes appelés, jours après jours, à nous plonger dans l'amour de Dieu, en nous ressourçant à la source de l'Evangile et de la prière ; nous plonger dans son amour qui nous rend capables d'affirmer la défaite du mal et de ne plus lui laisser la parole dans notre vie et dans nos relations aux autres et au monde.

Avec la force que nous donne l'Esprit d'amour, don du Père et du Fils, osons opposer aux messagers du mal et de la mort qui sont en nous, la parole de l'Evangile qui nous assure que l'amour est plus fort que la mort. Vivons en ressuscités à la suite du Christ notre Sauveur et Maître. Amen